

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

Le débat sur le rôle et la place des chrétiens dans l'effort de libération de l'Amérique latine actuelle ne concerne pas seulement ceux qui se réclament de la foi chrétienne. Il intéresse aussi les mouvements et partis politiques du continent attachés à cet effort.

A preuve l'affirmation de Fidel Castro lors de sa visite au Chili d'Allende, en novembre 1971: "Je le dis catégoriquement: les chrétiens révolutionnaires ne sont pas des alliés tactiques du marxisme. Ils sont des alliés stratégiques et c'est donc avec eux que nous devons construire le socialisme. Je déclare ici que sans les chrétiens, toute révolution en Amérique latine ne sera faite qu'à moitié."

Quelques années auparavant, Che Guevara avait écrit: "Les chrétiens doivent opter définitivement pour la révolution, spécialement sur notre continent où la foi chrétienne est si importante dans les masses populaires. Mais les chrétiens ne peuvent prétendre imposer leurs propres dogmes dans la lutte révolutionnaire, ni faire du prosélytisme en faveur de leurs églises. Ils doivent venir sans la prétention d'évangéliser les marxistes et sans la lâcheté qui consisterait à dissimuler leur foi pour s'assimiler à eux... Le jour où les chrétiens oseront donner un témoignage révolutionnaire intégral, la révolution latino-américaine sera invincible, puisque, jusqu'à maintenant, les chrétiens ont permis que leur doctrine devienne les instruments des réactionnaires."

A l'heure où l'effort de libération est en récession en Amérique latine, le débat sur le rôle politique des chrétiens prend une nouvelle actualité.

Dans le texte ci-dessous, diffusé à la radio dans le programme "Hoy y Mañana" du 24 janvier 1975, l'évêque de Riobamba apporte des éléments de réflexion sur cette question controversée. Mgr Proaño est connu pour ses vigoureuses prises de position en faveur des paysans indiens du Chimborazo (cf document DIAL D 190).

(Note DIAL - 06/03/75)

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

1- Des contacts

Au cours des dernières semaines, j'ai eu l'occasion d'entrer en contact en divers endroits avec un certain nombre de personnes et de groupes.

J'étais dernièrement en Colombie, à Bogotá exactement, et j'ai participé à des réunions de trois groupes différents. Dans l'une de ces ré-

unions en particulier, il y avait des prêtres, des religieuses et des laïcs. Plus récemment, j'ai reçu la visite d'un petit groupe de jeunes qui travaillent au Pérou. Et pas plus tard qu'hier, j'étais à Guayaquil sur l'invitation d'étudiants de l'Ecole Polytechnique.

Au cours de ces différentes conversations, j'ai noté un grand besoin d'éclaircissement du contenu de ce que l'on appelle "l'engagement politique du chrétien".

Si je parle d'éclaircissement, c'est parce que, de fait, il existe des obscurités, des confusions, des inquiétudes. On constate d'une part chez toutes ces personnes une impressionnante prédisposition à la générosité, à l'altruisme, à l'engagement sérieux et désintéressé. On ne parvient pas, d'autre part, à voir clairement si toute cette générosité et cette extraordinaire disponibilité aux autres doivent nécessairement se couler dans la forme de la politique.

Il ne manque pas de gens pour parler sur ces sujets de façon parfaitement théorique, qui s'exposent par le fait même au danger de tomber dans des discussions sans conséquence, c'est-à-dire sans engagement.

2- La question

Essayons de voir en quoi consiste exactement la question. Comme je l'ai déjà expliqué précédemment (1), on peut deviner quel est le conflit qui, à mon avis, existe non seulement dans les groupes avec lesquels je suis entré en contact, mais aussi généralement dans l'ensemble des groupes d'Amérique latine. Ce besoin d'éclaircissement concerne en particulier un certain nombre de prêtres, quelques religieuses et des étudiants universitaires ou des élèves du secondaire. Il intéresse également des gens d'autres couches sociales: nous le trouvons aussi bien chez les ouvriers que chez les paysans.

Quelle est donc la question et en quels termes clairs et précis peut-on la formuler?

Pour les agents de la pastorale que sont les prêtres et les religieuses, la question revêt certains traits importants qu'elle n'a pas pour les laïcs. Les prêtres et les religieuses ont été formés dans la perspective d'un apolitisme total. On a dit et redit que l'Eglise ne doit pas s'immiscer dans la politique, que les prêtres et les religieuses ont une mission strictement "spirituelle", qu'il revient spécifiquement à l'Etat et aux partis politiques de traiter des sujets qualifiés confusément de politiques. C'est pourquoi, chez les prêtres et les religieuses, l'interrogation est plus complexe, plus déterminante et davantage chargée de problèmes et d'incertitudes. De leur point de vue et conformément à ces remarques, la question pourrait se formuler de la façon suivante: jusqu'où l'Eglise, jusqu'où les prêtres et les religieuses doivent-ils s'engager dans la politique?

Autrement dit, et par là la question est la même pour les laïcs en raison des incertitudes qu'elle exprime, faut-il ou non s'en tenir à la seule perspective spirituelle de la vie et du travail? Est-ce que le prêtre et la religieuse doivent uniquement s'appliquer à prier, à organiser selon leurs fonctions des célébrations liturgiques, à réaliser

(1) cf document DIAL D 156 "Les chrétiens et la politique"
(N.d.T.)

des oeuvres de charité telles que distribuer des aumônes, visiter les malades ou consoler ceux qui souffrent par le rappel d'une récompense future?

Pour les laïcs, la contradiction interne n'est pas aussi grande que pour les prêtres et les religieuses; elle n'est pas aussi grande, pourtant elle existe. Mais pour eux, la question prend un relief spécial: ils constatent dans la vie quotidienne que les membres des groupes idéologiques de gauche ou d'extrême-gauche affirment catégoriquement que la libération passe obligatoirement par la politique et l'action révolutionnaire. Ils ont l'impression d'être l'objet de pressions, et c'est alors que naissent aussi chez eux des incertitudes et des hésitations. Il est évident que ce type de pression s'exerce également sur les prêtres et les religieuses qui travaillent avec le peuple. Il y a cependant une différence: les prêtres et les religieuses ne vivent pas totalement en contact avec ces groupes idéologiques. Ce qui veut dire que, pour les laïcs chrétiens, la question se fait plus forte et plus insistante: jusqu'où le laïc chrétien doit-il pousser son engagement politique?

3- La neutralité n'existe pas

Dans les grandes guerres conduites par les nations, quels qu'aient été les intérêts en jeu, il y a toujours eu des nations qui se sont déclarées neutres. Sur les champs de bataille, d'un commun accord entre belligérants on a délimité des zones de neutralité ou des "no man's land". Dans ces no man's land, au jour et à l'heure de la suspension des hostilités, on a vu parfois se rapprocher les soldats ennemis pour échanger des cigarettes et même pour jouer amicalement aux cartes. La trêve terminée, ils sont retournés chacun dans leur camp, ont repris les armes et probablement tiré sur ceux-là mêmes avec lesquels ils avaient auparavant posé des gestes d'amitié. Il convient de signaler que ces hommes n'étaient pas déformés par les ambitions et les intérêts de ceux qui avaient préparé et déclaré la guerre. De ce point de vue, ils ont été aussi apolitiques que les fusils et les mitraillettes qu'ils avaient entre les mains.

Y a-t-il des no man's land en politique? A mon avis, non. Ou bien nous adoptons une attitude qui favorise le maintien d'une situation déterminée, ou bien nous en adoptons une qui s'y oppose. En politique, ce qu'on appelle neutralité n'est qu'une façon timide de se faire le complice ou l'allié du statu quo. Seules les choses peuvent être neutres. Les personnes ne peuvent l'être car tout homme est un être social: ou il est favorable à un type de société, ou il est favorable à un autre. Dans l'exemple que j'ai pris, les hommes qui luttent au nom d'une nation ou d'un groupe de nations, ont été transformés en choses et utilisés de la même manière que les fusils ou les mitraillettes. Si l'on fait une analyse en profondeur, on découvre que ces hommes ainsi "chosifiés" sont désaccordés avec les préparateurs et responsables des guerres, car ils savent que les relations proprement humaines sont celles de l'amitié, de l'entente et de la fraternité. S'ils le pouvaient, ils laisseraient là leurs fusils et iraient embrasser ceux qu'on appelle leurs ennemis.

Pour l'homme, la neutralité politique n'existe pas. Si l'on applique ce principe à la question posée, nous voyons clairement que l'Eglise, composée de personnes, ne peut être politiquement neutre. Ou bien elle est l'alliée d'une société d'oppression, ou bien elle choisit de s'engager sur le chemin de la mise en question d'une telle société, de la lut-

te pour le changement de la situation, de la dénonciation des cas concrets d'oppression, de l'annonce d'une société nouvelle plus juste et plus humaine. Dire que l'Eglise doit rester neutre, c'est la même chose que d'affirmer que l'Eglise est complice du maintien du système d'exploitation, d'oppression et d'injustice. En ce cas, elle n'est pas avec les opprimés mais avec les oppresseurs.

La distinction que l'on a faite entre le spirituel et le temporel est trompeuse et fautive. Dans les transactions commerciales ordinaires, dans les rapports de travail où il est question de salaire et d'argent, dans les élections pour le choix des autorités, des gouvernants ou des législateurs, et dans les nombreuses autres démarches qui tissent la trame de la vie quotidienne des hommes, on fait de la politique et on met en même temps en jeu ce qu'on appelle "le spirituel". Quand, sur la place du marché, on commet des abus, on trompe, on exploite l'ingénuité de certaines personnes, ce sont là des agissements faits sous l'inspiration de l'esprit du mal et opposés au plan de Dieu qui invite à la fraternité et à la justice entre les hommes. Il n'est guère possible de faire de telles distinctions entre le temporel et le spirituel. Ou nous sommes justes et sincères dans ce genre de relations, ou nous sommes injustes et menteurs. Tous les actes humains, même les plus ordinaires en apparence, ont une signification spirituelle, en bien ou en mal, conformément aux raisons qui sont les nôtres d'agir de telle ou telle manière. Ou nous sommes avec Dieu, ou nous sommes avec Mammon. Il n'est pas possible de servir deux maîtres.

Jusqu'ici, la réponse à la question posée semble claire. Je le répète: nous ne sommes pas neutres politiquement. Puisque j'ai parlé de l'Eglise, on peut en tirer les conclusions pratiques pour les organisations et les personnes qui la composent, qu'il s'agisse des prêtres, des religieuses ou des laïcs.

A ce niveau, un choix essentiel est à faire. Il faut nous définir. Il faut en même temps être avec et contre: avec tout ce qui est juste, vrai, bon, avec tout ce qui favorise la croissance et la libération de l'homme; et, par le fait même, contre tout ce qui est injuste, mensonger, mauvais, contre tout ce qui détruit et diminue l'homme.

4- L'engagement chrétien

L'engagement chrétien authentique nous mène nécessairement à la prise de position que nous venons de décrire.

Par l'analyse de la situation sociale et économique qui est la nôtre nous constatons, à la lumière de l'Evangile, que le péché est constitué par les réalités contre. Le péché, c'est-à-dire l'opposition au plan de Dieu, consiste à prendre pour son usage propre et exclusif les biens créés par Dieu et mis à la disposition de tous pour leur développement.

Quelles ont été les ambitions des hommes de notre siècle qui gouvernent les grandes puissances? Ils ont voulu être les chefs et les dominateurs du monde. Voilà le péché.

Quelles ont été, à un niveau plus modeste, les ambitions des chefs d'Etat et des maîtres des pays moins puissants? L'enrichissement indi-

viduel, celui des membres de sa famille, des amis et des supporters. Voilà le péché.

Quelles sont, au niveau encore plus restreint de la province, du village ou du hameau, les ambitions de ceux qui se sont proclamés leaders et chefs? L'obtention d'avantages financiers importants et la possibilité d'acquérir des domaines qui sont pour eux signes de puissance et de domination dans la province, le village ou le hameau. Voilà le péché.

Pour atteindre leurs objectifs, ils utilisent tous les moyens à leur disposition; ils mentent et trompent; ils sèment la méfiance, la division, la haine; et ils vont jusqu'à provoquer des guerres sanglantes et destructrices. Ils exploitent les autres hommes et leur causent intelligemment du tort, en les privant aussi de l'indispensable pour subsister. Ils parviennent à faire élaborer des lois qui cautionnent leurs méthodes, leur système d'exploitation, et qui se présentent sous le jour trompeur d'une structure d'ordre, de discipline et d'organisation. Ils utilisent la presse, la radio, la télévision, le cinéma, l'école primaire, l'enseignement secondaire et l'université pour faire naître une mentalité de docilité et de domestication propre à favoriser le renforcement de leurs ambitions. En prévision d'éventuelles réactions d'opposition et d'attitudes critiques envers le système imposé, ils font usage de la force, ils l'organisent dans cette perspective et ils la maintiennent en état d'alerte pour éviter des surprises. C'est pourquoi la répression vient toujours sur les pas de l'oppression. Quand nous parlons de répression, nous devons avoir présent à l'esprit qu'il s'agit de mesures directement attentatoires à la dignité de la personne, à l'intégrité physique et morale des gens, à la vie elle-même.

Avec cette description rapide et dans la mesure où nous éclairons la lumière de l'Evangile, nous pouvons voir que le péché est ce qui a été établi. Il n'y a aucun des mots utilisés ci-dessus qui ne soit l'expression d'un péché ou son évocation.

Le chrétien est celui qui s'engage envers le Christ. S'engager envers le Christ, ce n'est pas l'accepter théoriquement mais le suivre pratiquement. Le Christ est le fils de Dieu fait homme pour sauver les hommes du péché. Le péché n'est pas une réalité abstraite, ainsi que nous l'avons vu. Le Christ est venu sauver les hommes des situations concrètes de péché. Situations concrètes: cela veut dire formes précises de structures de la société qui correspondent à des formes internes de structures mentales, c'est-à-dire une mentalité déterminée. Sauver quelqu'un d'une situation concrète de péché veut dire détruire cette situation et, dans le même mouvement, instaurer une situation nouvelle et différente. Cette situation nouvelle et différente, c'est le plan de Dieu. Restaurer le plan de Dieu consiste donc à rendre aux hommes la possibilité d'entretenir des relations filiales avec Dieu et fraternelles avec les autres hommes.

J'ai déjà dit que la neutralité politique n'existe pas. Je dis maintenant que la neutralité du chrétien n'existe pas. Ou nous sommes du côté des structures de péché ou nous sommes du côté opposé. Ou nous sommes avec le Christ, ou nous sommes contre lui. Ou nous sommes pour la mission du Christ en faveur de l'homme, ou nous sommes contre elle et donc contre l'homme. Telle est la signification des propos tranchants du Christ:

"Qui n'est pas avec moi est contre moi"; "Vous ne pouvez servir deux maîtres: ou vous aimerez l'un et haïrez l'autre, ou vous haïrez l'un et aimez l'autre."

L'engagement chrétien nous conduit inévitablement à lutter contre la situation de péché en nous et dans les autres. Il ne peut exister un salut purement individuel. Je ne puis me contenter de mon salut personnel; il est impossible de se sauver seul car nous sommes des êtres sociaux. Nous influons les uns sur les autres. Nous sommes appelés à vivre de façon communautaire. Nous établissons des rapports multiples avec nos semblables à travers les différents événements de notre existence. Si je dis une contre-vérité, quelqu'un la reçoit et s'en trouve atteint car il a été mis dans l'impossibilité de découvrir la vérité. Si je tiens un raisonnement faux ou injuste, c'est le signe qu'intérieurement je conserve une mentalité de péché; puisqu'une mentalité de péché engendre obligatoirement une attitude de péché ou une inclination en ce sens, je suis nécessairement amené, un jour où l'autre, à agir au détriment du prochain dans la mesure où ce raisonnement est consciemment proposé et n'est pas ouvertement refusé.

C'est pourquoi je dis qu'il est impossible d'imaginer un engagement chrétien purement individuel, c'est-à-dire ordonné à la recherche exclusive de mon salut personnel. C'est ensemble que nous devons nous sauver, en luttant côte à côte, en s'attaquant au péché là où il est, et en édifiant le royaume de Dieu sur les ruines du péché.

Aussi l'engagement chrétien a-t-il nécessairement une incidence politique. Ou bien nous sommes des chrétiens qui recherchent une authentique vie de chrétiens, ou bien nous ne sommes chrétiens que de nom et de façade. Face à une société injuste et oppressive, une société de péché, si nous sommes chrétiens en vérité ou aspirons à le devenir, nous sommes dans l'obligation de mettre en lumière ses structures de péché, de les dénoncer et de lutter pour les détruire. Ainsi conçu, l'engagement du chrétien est aussi un engagement politique. C'est une évidence.

5- Les objections

A cette étape de notre réflexion, après être parvenus à sortir de l'épais nuage des hésitations et des confusions entourant l'engagement du chrétien et la politique, surgissent un certain nombre d'objections.

Je ne les relèverai pas toutes, mais m'en tiendrai seulement à quelques-unes. On dit, par exemple, que les chrétiens ne s'engagent pas à fond dans la politique. On dit que les chrétiens ne vont pas jusqu'aux ultimes conséquences de l'engagement politique.

Que signifient ces remarques?

Il se peut que, dans l'esprit de ceux qui tiennent ce langage, il s'agisse de faire pression sur les chrétiens pour les amener à des engagements politiques dans le cadre d'idéologies déterminées. Il se peut donc que ce soit la raison pour laquelle les chrétiens sont hésitants.

Nous ne devons pas oublier qu'il y a dogmatisme et dogmatisme. Oppresseur et oppresseur. Dominateur et dominateur. Je veux dire par là que

chacun cherche à apporter de l'eau à son moulin en tenant un langage en principe acceptable.

Il est sûr que de nombreux chrétiens cherchent à se réfugier dans une neutralité imaginaire. Une telle attitude n'est pas acceptable, comme nous l'avons vu dans les réflexions ci-dessus faites à la lumière de l'Évangile. Mais, dans le cas de chrétiens généreux qui recherchent l'authenticité évangélique, qui s'appliquent à vivre radicalement l'Évangile, qui s'emploient à se définir et de fait se définissent, on ne peut tenir le même langage. Le chrétien en recherche d'authenticité et de radicalisme évangélique s'engage de plus en plus profondément. Il ne doit donc pas se laisser troubler par ce genre d'objections. Il doit repousser tout ce qui manque d'authenticité, tout ce qui est ambigu, tout ce qui manque de précision, et travailler parallèlement à faire disparaître ces ambiguïtés qui ont causé tant de tort à l'Église et au monde qui doit être sauvé par le Christ.

Il y a une autre objection dont je veux parler. On dit que nous, prêtres, religieuses et laïcs en recherche d'un engagement chrétien, ne voulons que faire un bout du chemin. Que nous poussons les autres jusqu'à une certaine limite et qu'alors nous les abandonnons à leur sort et essayons de sauver notre peau.

C'est une objection voisine de la précédente. Elle peut être l'expression de la même démarche consistant à se servir des chrétiens pour les amener à des idéologies déterminées.

Une Église engagée ne s'arrête pas à mi-chemin. Comme Église, cependant, elle doit avoir le souci de conserver sa liberté et son indépendance. L'engagement chrétien et politique ne la conduit pas nécessairement, ne doit pas la conduire à un engagement envers une idéologie déterminée, envers un parti politique déterminé. Le Christ ne s'est donné à aucune idéologie. Il est resté entièrement libre. Il n'est pas venu fonder un parti politique ni ne s'est servi de moyens puissants pour combattre les puissants de ce monde.

Le Christ, pourtant, est allé jusqu'au don de sa vie, par fidélité à sa mission. C'est ce qu'ont fait les chrétiens qui ont cherché à vivre authentiquement l'Évangile. Il ne serait guère convenable de n'évoquer ici que les martyrs des premiers siècles du christianisme. Plus convaincant est le fait qu'à l'heure actuelle augmente toujours davantage le nombre de prêtres et des chrétiens en général qui ont vécu leur engagement chrétien jusqu'à la torture et au don de leur vie pour l'Évangile, pour la cause des pauvres, pour la libération des opprimés.

6- Ne pas faire de complexe

Je tiens à ajouter qu'un chrétien conscient et réfléchi peut faire le choix d'une idéologie déterminée si sa conscience lui dicte que c'est là le chemin de sa réalisation comme disciple du Christ. Nous sommes ici dans le domaine des choix libres. Mais si des chrétiens, avec la même conscience libre et réfléchie arrivent à la conclusion que leur engagement chrétien et politique peut valablement exister sans qu'il soit besoin d'opter pour une idéologie déterminée ou un parti politique déterminé, ils ont le droit de choisir cette voie sans qu'on puisse pour autant les

qualifier de traîtres ou de réformistes. De telles critiques relèvent de la théorie. Les cas sont nombreux de chrétiens qui ont mené leur engagement jusqu'au point extrême des possibilités sans qu'ils aient été dans l'obligation d'appartenir à un parti politique. Pour ce faire, ils ont regardé la réalité en face; ils ont essayé de percevoir de façon circonstanciée où et comment existait une situation concrète de péché; ils l'ont dénoncée; ils se sont rendus solidaires des victimes de cette situation d'injustice; ils ont lutté avec les autres en vue du triomphe de la vérité et de la justice; ils ont pu, inclusivement, dans certaines circonstances spéciales et avec des objectifs bien définis, collaborer avec des hommes aux idéologies les plus diverses. Cela n'a pas été synonyme de collusion. C'est plutôt le signe permanent d'un engagement qui se réalise dans la lutte pour la destruction du péché et l'édification du royaume de Dieu.

Tout ceci m'amène à affirmer que nous, chrétiens, n'avons pas à faire de complexe devant rien ni personne. Pourquoi devrions-nous succomber à la tentation de croire que le marxisme et les marxistes sont les seuls à pouvoir mener à bien la libération de nos peuples? N'avons-nous pas le Christ, le seul vrai libérateur des hommes? N'avons-nous pas l'Evangile qui exige de chacun de nous un engagement profond, valable et décidé?

Nous devons être conscients de ce que nous sommes comme chrétiens et de ce que nous sommes appelés à être. Nous devons être conscients de la situation dans laquelle vivent les hommes. Nous devons essayer de voir toujours plus clair en nous. En toute lucidité, nous devons accepter que des hommes qui ne se réclament pas du Christ parviennent à s'engager profondément, et ainsi ne pas faire preuve de sectarisme. Mais avec la même lucidité, nous devons pouvoir nous affirmer devant qui que ce soit en nous présentant tels que nous sommes ou tels que nous aspirons à être. Davantage encore, nous devons, par notre témoignage, attirer l'attention de tous ceux qui se sont faits une piètre idée du christianisme pour qu'ils puissent corriger leur jugement.

Il faut avoir une claire perception en tout pour ne pas donner dans le complexe. Il faut aussi faire preuve de robustesse de caractère, de maturité dans l'affirmation personnelle, de fermeté dans le choix, afin de savoir dire oui quand c'est oui, non quand c'est non, quelles que soient les circonstances et conformément à l'Evangile.

Leonidas E. Proaño
évêque de Riobamba

(Traduction DIAL - An cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)